



Le stylo plume de Babuji, posé sur la table, tentait la petite Kasni. Elle sentait qu'il l'attirait comme un aimant. Elle voulait l'utiliser pour dessiner. Sur du papier, sur le sol et sur les murs. N'importe où, du moment qu'elle dessinait. Elle savait dessiner certaines choses, maintenant. Un pot, une mangue, un perroquet...



Kasni avait d'abord essayé de dessiner avec des bouts de brique rouge. Un pot, une mangue et un perroquet sur le sol ou perché sur un arbre. Puis, quelqu'un lui a donné un morceau de craie blanche et lui a demandé d'essayer de dessiner sur une ardoise. Un perroquet blanc sur fond noir, c'était plutôt joli, mais Kasni en eut rapidement assez.

— Quel dommage, se dit-elle. Il y a plein de couleurs autour de moi et mon pot, ma mangue et mon perroquet sont désespérément blancs.



— Je ne veux plus de cette craie, dit-elle à son papa un beau jour.

— Pourquoi ? demanda Babuji.

— Parce que je ne peux dessiner que des choses blanches avec.

— En effet, avec une craie blanche, on ne peut dessiner que des choses blanches.



— Mais il y a tellement d'autres couleurs !

— C'est vrai, admit Babuji.

Il plongea la main dans son sac, en sortit un crayon et le tendit à Kasni.

— Tiens, essaie-le.

Le visage de Kasni s'illumina.

— Ce sac ferait une belle ardoise, se dit-elle.

Babuji l'arrêta avant que la pointe du crayon ne touche le sac.

— Ah non, Kasni, pas sur mon sac ! Je vais te donner une feuille de papier.



Les doigts de Kasni entamèrent aussitôt une danse endiablée avec le crayon au-dessus du papier blanc.

Maintenant, son pot, sa mangue et son perroquet étaient marron. Kasni avait toujours son précieux crayon avec elle. Chez elle, à l'école ou dans le jardin, elle ne le quittait jamais.

Mais au bout de quelques jours, elle en eut assez, une fois de plus. Comment toutes les choses qu'elle dessinait pouvaient être toujours marron ?

Le stylo de Babuji qui traînait sur la table pourrait la libérer d'un monde marron. Babuji le remplissait toujours d'encre bleue. C'était son stylo plume préféré, et il était toujours rangé dans son sac. Aujourd'hui, il n'y était pas, il était sur la table.

Kasni l'observa avec envie. Le capuchon doré reposant sur le corps vert du stylo avait l'air majestueux. Un peu comme une couronne dorée posée sur un lit d'herbe verte. L'encre bleue lui faisait signe à travers la partie transparente du corps du stylo. Lorsque le stylo avait été utilisé longtemps, le niveau d'encre baissait comme le mercure dans un thermomètre quand la fièvre retombe.



Kasni s'approcha. L'encre bleue dans la partie verte semblait lui envoyer un signal, alors elle prit le stylo. Elle dévissa le capuchon et le retira. La plume fine, jaune clair, semblait lui sourire.



Kasni toucha sa pointe. Ça piquait comme la morsure délicate d'un papillon. Elle referma le capuchon et cacha le stylo dans sa robe.

— J'ai besoin de papier, se dit-elle. Une belle feuille de papier blanc. Mince, où trouver ça ? Bon, je vais discrètement arracher une page de mon cahier d'exercices.

Elle se précipita dans la pièce où se trouvait le placard de sa maman. Mais il était fermé à clé et son sac de classe était à l'intérieur.



— Bon sang, quand est-ce que Maman va rentrer ? Quand est-ce que ce placard va-t-il être ouvert ? Et comment faire pour arracher une page de mon cahier devant elle ?

Le stylo dissimulé dans sa robe la chatouillait. L'encre bleue étincelait dans le corps vert du stylo. Kasni retira à nouveau le capuchon. La plume jaune lui souriait toujours. Kasni regarda autour d'elle. Devant elle, se trouvait un grand mur blanc immaculé aussi tentant qu'une feuille de papier.



Kasni s'approcha du mur.

— Que vais-je bien pouvoir dessiner ? se dit-elle en se tapotant le crâne avec le bout du stylo, comme elle avait vu Babuji le faire si souvent. Au bout de trois tapotements, elle savait. Un perroquet !

Elle posa le stylo contre le mur, mais sa surface irrégulière empêcha le stylo de bien glisser. Les traits représentant le corps du perroquet étaient hésitants. Alors que Kasni essayait de rectifier son dessin, le stylo se mit à faire de drôles de bruits.



Kasni examina le stylo avec angoisse. La pointe de la plume était couverte de poudre de chaux.

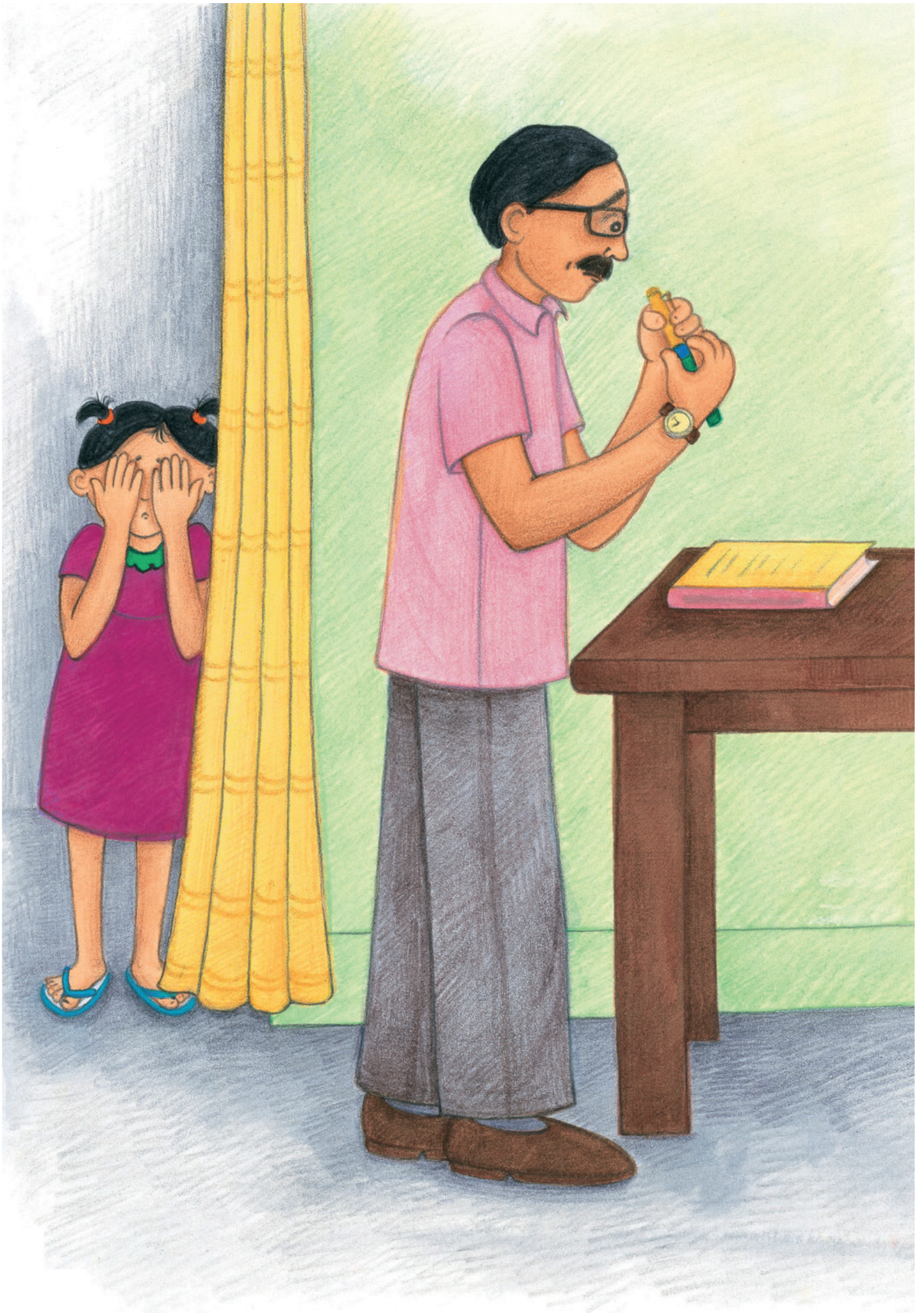
Les traits bleus sur le mur blanc étaient très réussis. Kasni sentit qu'elle avait fait des progrès grâce à cette couleur. Elle nettoya la pointe de la plume avec sa robe et commença à dessiner le bec du perroquet.

Scratch... scratch... La plume faisait de plus en plus de bruit. Kasni appuya un peu plus dessus. Le stylo s'arrêta de fonctionner.

Elle appuya encore. Un petit CLIC et la plume se cassa. Kasni se figea sur place Elle mit son doigt sur la pointe de la plume. Celle-ci s'était scindée en deux parties qui penchaient chacune tristement dans une direction. Le stylo plume préféré de Babuji était à l'agonie ! Qu'allait être sa réaction à son retour du travail ? Kasni reboucha le stylo et le posa sur la table.

Son cœur battait de plus en plus fort à mesure que la journée passait. Elle fut incapable de sortir jouer.

Babuji rentra du travail et alla directement dans sa chambre. Le cœur de Kasni battait la chamade. Babuji sembla soulagé de trouver son stylo sur la table. Il le remit dans son sac. Kasni se dit qu'elle avait eu chaud. Puis, Babuki se ravisa. Il dévissa le capuchon comme pour vérifier que le stylo était en bon état avant de le ranger à nouveau dans son sac. Kasni se cacha le visage avec les mains.



— Qui a touché à mon stylo ? hurla Babuji.

Il avait dû voir le dessin sur le mur. Kasni entra dans la chambre en tremblant.

— C'est toi qui a fait ça ? lui demanda Babuji en agitant son stylo devant elle. Tu as abimé mon stylo en plus du mur. Tu as intérêt de me nettoyer tout ça !

Il jeta son stylo par terre.

Kasni ne l'avait jamais vu dans une pareille colère.

Elle regarda sa maman, qui tentait d'effacer le perroquet dessiné sur le mur. La moitié du bec du perroquet avait déjà disparu. C'était comme si elle lui avait cassé le bec. Kasni regarda son dessin et fondit en larmes. Sa maman essaya de la réconforter et la fit sortir de la chambre.



Les larmes de Kasni ne cessaient pas de couler. Elle les essuya en vain.

Elle entendit soudain des coups à la fenêtre et découvrit, bouchée bée, le même perroquet que celui qu'elle avait dessiné, perché sur le rebord de la fenêtre. Le perroquet au bec cassé !

— Cela devait être un autre perroquet arrivé là par hasard, se dit-elle.

Mais ce perroquet n'était pas vert, il était bleu ! Du même bleu que l'encre du stylo de Babuji.

— C'est le perroquet que j'ai dessiné sur le mur, s'écria Kasni en se ruant à la fenêtre.

— C'est bien toi ? s'exclama Kasni. Que fais-tu là ?

— Oui, c'est bien moi, répondit le perroquet d'une voix qui n'était pas nasillarde comme celles de ses congénères, mais plutôt sifflante.

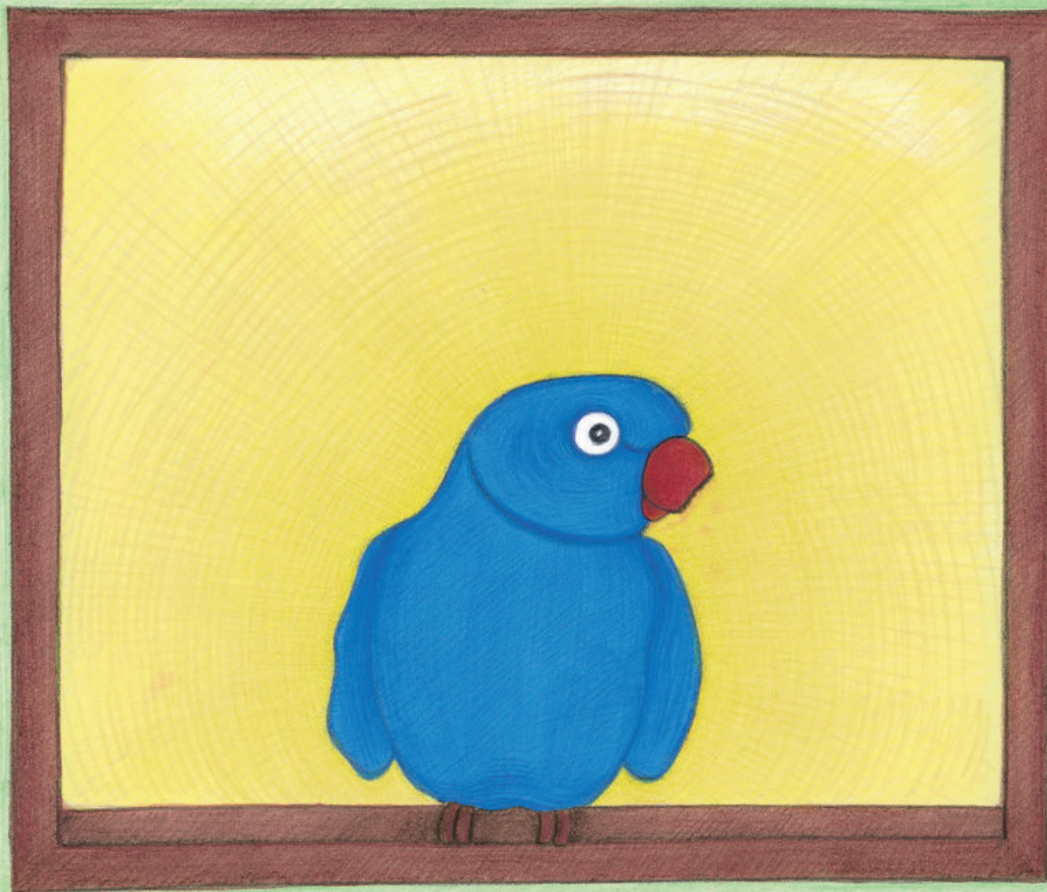
— Mais comment es-tu arrivé ici ? interrogea Kasni.

— Tu m'as dessiné sur le mur, non ?

— Oui. Comment t'appelles-tu ?

— Eh bien, tu vas devoir me trouver un nom puisque tu m'as dessiné.

— Euh... d'accord, fit Kasni en se tapotant le crâne comme Babuji. Gorge bleue ? Non, c'est le nom d'un oiseau qui existe déjà. Antilope bleue ? Non, ce n'est pas une espèce d'oiseau. Alors, Neelpankhi. Je vais t'appeler Neelpankhi, ce qui signifie « celui qui a des plumes bleues ».



— Pourquoi Neelpankhi ? demanda le perroquet.

— Parce que tu es bleu et pas vert comme les autres perroquets, répondit Kasni. Tes plumes sont aussi bleues que l'encre du stylo de Babuji. Compris, Miya Mitthu ?

Kasni se sentit très fière de sa trouvaille.

Mitthu aima plutôt bien son nom. Il ouvrit son bec pour dire quelque chose, mais il émit un sifflement à la place. Il eut soudain l'air triste.

- Qu'est-ce que c'est que cette voix ? demanda Kasni. Pourquoi ne parles-tu pas comme les autres perroquets ?
- C'est comme ça que parlent les perroquets qui ont le bec cassé, répondit Neelpankhi.
- C'est de la faute de ma maman, expliqua Kasni. Si elle n'avait pas nettoyé le mur, ton bec n'aurait pas été cassé.





— Ce n'est pas de la faute de ta maman.

— C'est de la faute de qui, alors ?

— C'est de ta faute à toi !

— Ah, et pourquoi ça ?

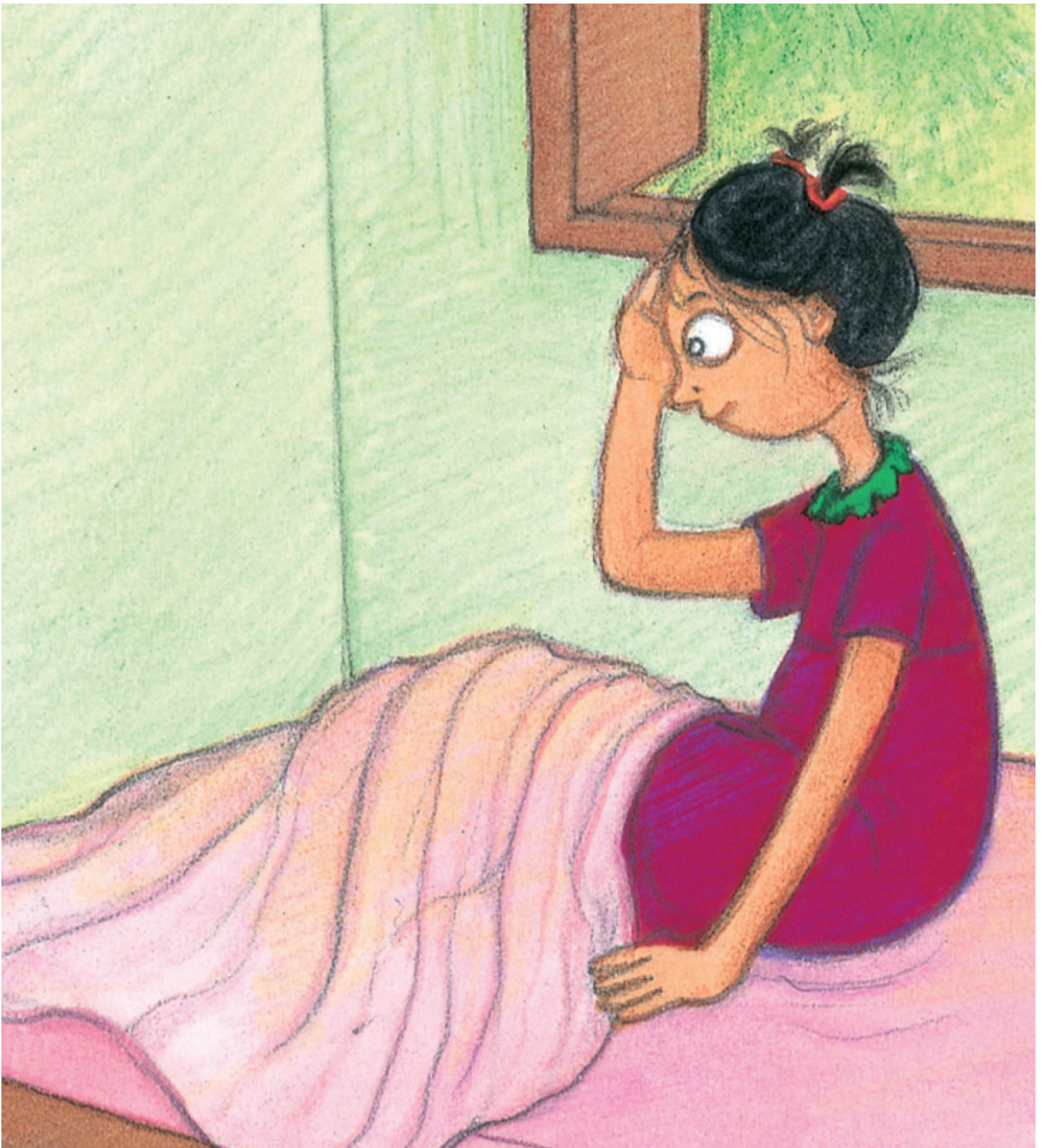
— Tu n'aurais pas dû me dessiner sur le mur. Tu as cassé le stylo et mon bec. Si tu m'avais dessiné sur du papier, le stylo et mon bec seraient encore intacts. Je suis venu jusqu'ici pour t'expliquer cela. Je ferais mieux de repartir, maintenant.

Et Neelpankhi s'envola.



— Attends, écoute-moi ! s'écria Kasni en sautant pour rattraper le perroquet.

Elle se cogna la tête contre la fenêtre.



— Oh, s'écria-t-elle en ouvrant les yeux.
On était le lendemain matin. Elle était dans son lit et s'était cogné la tête contre le mur dans son sommeil. Le perroquet au bec cassé était toujours sur le mur.



Elle entendit Babuji en train de parler dans la pièce d'à côté. Elle se leva et le rejoignit. Il était en train de lire le journal et lui tournait le dos.

— Babuji, appela Kasni.

Il se retourna et la regarda l'air grave. Kasni leva les mains et se gratta l'oreille en silence, comme pour lui demander pardon.



Babuji se leva et prit Kasni sans ses bras.

— Ma chérie, je vais t'acheter des crayons de couleur et du papier aujourd'hui. Tu pourras dessiner un perroquet vert avec un bec intact. Tu l'appelleras Suapankhi, ce qui signifie « celui qui a des plumes vertes ».

Le regard de Kasni s'illumina de bonheur.

